Jacques Talon

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1648

Né à Paris, le 1598

Mort à Paris (Institution) le 22 février 1671

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Batterel : T. III, p. 49-58 notice et II, 273.

Cloyseault : Catalogue, N 572

Ménologe, p. 73

Bicaïs : T. I. p. 402.

Bougerel : T I, p. 183.

Bonardi, p. 799-180.

Adry : T. V. p. 140, 141.

Bibliotheca dominicana article Grenade (Voir plus bas)

Arceriana, p. 1790 et 1078

Quérard : France littéraire, Paris, Didot, 1838, T. IX, p. 334.

Hoefer : Nouvelle biog. générale, Paris, Didot, 1865, T. 44, col 855

Ingold : Suppl. à l'essai de bibliographie oratorienne, Paris, Téqui, 1882

Floquet : Etudes sur la vie de Bossuet, T. III. p 112, 229.

Echard : Scriptores Ordinis Praedicatorum recensiti, notisque historicis et criticis illustrati
Paris 1719-1721, 2 vol in f°. A l'article Grenade.

Baillet : Les auteurs déguisés, 1690, in 12, p. 559.

Lelong : Bibl. des hist. page 115, N 2275

Dictionnaire de théologie catholique XV. 30 article Molien

Jacques Talon

+ Instruction chrétienne tirée du catéchisme du concile de Trente Paris 1667 in 16. —

ouvrage approuvé par Bossuet (Floquet Et. III 112). —

+ Traductions de Taulère. —

+ Traité de la vérité de la religion chrétienne par Grotius Paris 1659 in 12

+ id. de Grenade publiées sous le nom de M. Gérard, conseiller du Roi 1658-1662 et 1664-1667 10 vol in 8

Gérard n'a traduit que le Guide des pécheurs

+ Vie de soeur Madeleine de St Joseph par le P. Talon voir Tabar II 179

voir Quérard IX 334 pour un ouvrage historique du P. Talon

Oratoire - Talon

La vie et les oeuvres spirituelles de saint Pierre d'Alcantara de l'ordre de l'étroite observance de St François traduites d'Espagnol par le Révérend Père Jacques Talon, prêtre de l'oratoire de Jesus

Paris Antoine Bertier ...

MDCLXX

in 12 ff 12 pp 356

appr. du P. Senault 25 janv. 1670.

avec frontispice gravé : l'apparition de St Pierre à Ste Thérèse.

Dedié à la Reyne

E 3 5409

Le Père Jacques Talon

Listes des assemblées

1654 S^t Magloire Ass^t
1658 "
1661 "
1666 Paris Institution
1669 " "

Nécrologe mort à la maison d'Institution de Paris le 22 février 1671

M.M. 607, 2^e catalogue, N° 895 =

Jacques Talon, de Paris, entré à Paris en 1648, prêtre, mort en 1671

M.M. 610, N. 204 =, page 48 =

Jacques Talon, fils de Nicolas Talon, notaire et secrétaire du Parlement et d'Anne Sobrillard, prêtre, natif de Paris, entré le 19 Novembre 1648, vêtu le 28 mort à l'Institution le 22 février 1671

III. — **Le Père Jacques Talon,**

Prieur de St-Paul-aux-Bois,

Entré en 1648, mort en 1671.

Jacques Talon, fils de M. Nicolas Talon, notaire et secrétaire du Parlement, et de dame Anne Sobrillard, était de Paris (1). Après le cours ordinaire de ses études, il entra dans l'état ecclésiastique et s'attacha au cardinal de la Valette. Il fut son secrétaire, et le suivit dans toutes ses courses, même à la tête de nos armées, que ce cardinal commanda. Ainsi, je le trouve avec lui en Allemagne en 1635 et 1636, lorsque cette Eminence avait joint ses troupes avec celles du duc de Weymar ; en 1638, après qu'il eût passé en Piémont avec son armée, il envoya l'abbé Talon à Paris pour négocier quelque affaire, et il paraît par diverses lettres qu'il le regardait comme son homme de confiance. Car nous avons à la bibliothèque de l'Institution, où ce Père est mort, une liasse assez considérable de lettres, instructions et autres mémoires originaux enfermés dans une boite particulière, qui peuvent servir à l'histoire du temps que ce cardinal commandait nos armées, et qui nous viennent du P. Talon.

A la mort de son maître, arrivée en Italie en 1639, il se donna bien des mouvements pour conserver l'honneur de sa mémoire. Je vois entr'autres, par une de ses lettres écrite de Paris, du 3 octobre 1639, au comte de Chavigny, qu'il le supplie fort de s'intéresser auprès du cardinal de Richelieu pour en obtenir que les dettes de son maître fussent

(1) Registre de l'Institution de Paris.

acquittées sur les revenus de ses bénéfices, avant que le roi les donnât, et qu'il ne fut pas dit pour l'honneur du feu cardinal de la Valette qu'avec 15 abbayes et un prieuré qu'il avait, il était mort insolvable. Mais je vois par une autre lettre qu'il eut la douleur d'être refusé.

Balzac(1), avec qui il était en commerce de lettres, dans une du 25 septembre 1644, lui promet un éloge en prose de ce bon cardinal, à la mémoire duquel il s'intéresse tant (ce que j'explique de son ancien maître), et il l'assure qu'il y est autant porté par sa propre inclination que par la prière que l'abbé Talon lui en a faite. Autre trait qui fait honneur à la bonté de son cœur. Dans une autre, du 4 janvier 1645, Balzac est charmé d'apprendre qu'il goûte un de ses ouvrages. « *Puisque vous goûtez*, lui dit-il, *mes derniers écrits, et que vous avez le goût extrêmement bon, je ne les saurais trouver tout à fait mauvais. C'est beaucoup de vous avoir plu, et à M. l'avocat général Talon.* » Et il le prie, dans le reste de sa lettre, d'entretenir dans cette estime pour lui ce magistrat, que la ressemblance de nom, jointe à cette liaison, me confirmerait dans ce que j'ai ouï dire à quelques-uns de nos Pères qu'ils étaient parents.

En 1645, il assista, en qualité de député du 2e ordre, à l'assemblée du clergé tenue à Paris, et y fut choisi pour en être un des secrétaires. Le procès-verbal, qui en fut imprimé, parut sans son nom (2).

L'exemple de son maître, qu'il avait vu mourir, prêtre, archevêque et cardinal, à la tête d'une armée, l'avait vivement frappé. Il craignit d'être surpris par les jugements de Dieu ; et pour les prévenir, il songea sérieusement à la retraite et à revenir de cette vie dissipée et tumultueuse, si peu convenable à son caractère d'ecclésiastique, où ses engagements l'avaient retenu jusque-là (3).

(1) Balzac, *Lettres choisies*, édition de 1647.

(2) *Procès-verbal de l'Assemblée du clergé*, 1645, Paris, Vitray, in-folio.

(3) *Nécrologe manuscrit de la Maison de l'Institution de Paris.*

Il se retira donc au Séminaire de Saint-Magloire, où il reçut, quelques temps après, la prêtrise. La grâce et le caractère sacerdotal firent sur lui toute l'impression qu'on pouvait attendre d'un esprit aussi solide et aussi plein de religion, qu'il l'avait toujours été. L'effet, qui en résulta, fut que, pour mener une vie encore plus cachée et plus exemplaire, il demanda à être reçu parmi nous, et le fut le 11 novembre 1648, à l'âge de 50 ans.

Pendant 23 ans qu'il y a vécu, il n'a été qu'en deux maisons : celle de St-Magloire, où il demeura d'abord jusqu'en 1661, et celle de l'Institution, ses chères délices, où il mourut le 22 février 1671, âgé de 73 ans.

L'amour tendre qu'il avait pour les intérêts de la congrégation, l'a porté à faire du bien à nos deux maisons ; à Saint-Magloire, par divers ajustements dont il l'a ornée pendant le séjour qu'il y a fait, et à celle-ci, par la générosité qu'il eut de se dépouiller en sa faveur du prieuré de St-Paul-aux-Bois.

Il le tenait du cardinal de la Valette, qui l'y avait nommé en qualité d'abbé commendataire de la Grande-Sauve, d'où ce prieuré dépend. Or, dès l'an 1652, n'étant encore de l'Oratoire que depuis quatre ans, je vois par les registres du Conseil (1) que le P. Talon proposa le dessein, qu'il avait, de l'unir à la Congrégation, et qu'au cas que la dite union put se faire, il souhaiterait qu'il y eut toujours à St-Paul un curé capable et pieux, prêtre de l'Oratoire, mais amovible, comme aussi quatre autres prêtres pareillement amovibles, pour aider le curé dans ses fonctions, et qu'on y fit par an deux services complets, l'un pour le cardinal de la Valette, l'autre pour lui après son décès, conditions qui furent acceptées par le Conseil.

Il s'en démit donc, cette même année (2), sous la réserve d'une pension de 1800 livres qu'il abandonna dans la suite

(1) *Registres du Conseil*, 15 mars 1652.

(2) *Actes de visites de l'Institution de Paris*. Année 1678.

à la maison de l'Institution. Son dessein était que le revenu de ce bénéfice fut tout employé à servir de fonds à cette nouvelle maison, que M. Pinette venait d'établir ; et, après quelques légères contestations de la part de la maison de Paris, qui prétendait y avoir sa part, en dédommagement d'un autre prieuré de 2000 livres, dont un de nos Pères la laissait jouir, et dont il s'était dépouillé en faveur du P. Talon, qui à son tour, l'avait donné à un de ses neveux, il eut la consolation de voir ses intentions remplies par les bulles d'union à la seule maison de l'Institution, qu'on obtint sans peine en 1657, de son prieuré de Saint-Paul qui, depuis sa résignation de 1652, avait passé sur deux autres têtes.

Outre ce service important, qui devait le rendre si cher à cette maison, il s'y rendit encore recommandable les dix dernières années de sa vie, « *qu'il y passa,* dit un témoin (1), *par une très grande piété, par une merveilleuse édification de tous ceux qui eurent l'avantage de demeurer avec lui, une charité tendre pour les pauvres malades de la paroisse de Saint-Jacques du Haut-Pas, qu'il soulagea de ses aumônes durant sa vie, et après sa mort, par un fond destiné à les secourir ; par une régularité aussi exacte aux moindres exercices de la maison, qu'on l'eût pu exiger d'un jeune confrère, par la peine sensible qu'on remarquait en lui, quand quelqu'indispensable nécessité l'obligeait de s'en dispenser, et par l'esprit de simplicité et de docilité, qu'il avait abondamment puisé dans sa dévotion spéciale pour la sainte Enfance de N.-S. J.-C., qui faisait qu'il se laissait conduire comme un enfant.* »

C'était, cependant, un homme d'esprit et de belles-lettres, qui l'avait orné et cultivé par une érudition choisie, et la connaissance des bons auteurs, et il était lui-même un écrivain exact et poli, témoins les ouvrages suivants que nous avons de lui :

(1) Le P. Dugast, *Nécrologe mss. de l'Institution de Paris.*

Instruction chrétienne, tirée du catéchisme du Concile de Trente, qui comprend en abrégé les principaux points de notre religion, tant pour ce qui regarde la foi, que pour ce qui concerne les mœurs, par le Père Jacques Talon, prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Paris, Le Petit, 1667, in-16.

C'est un abrégé du catéchisme du Concile, où règnent l'ordre et la netteté. Il en a serré les preuves et conservé religieusement le sens et l'esprit. C'est le jugement qu'en portent quatre évêques, ses approbateurs, outre sept docteurs de Sorbonne.

Il dit qu'il l'avait fait, il y a près de vingt ans, c'est-à-dire en entrant chez nous, et que ceux à qui il s'était soumis, quand il se résolut à quitter le monde pour suivre J.-C. avec plus de perfection dans l'Oratoire, lui ayant mis le catéchisme du Concile entre les mains, dans un temps où il avait plus de désir et de besoin de se cacher que de se produire, sa seule intention fut alors d'en faire un extrait pour lui-même, qu'ils ont cru depuis pouvoir être utile à d'autres, et qu'il l'abandonne avec simplicité au public par déférence pour leurs lumières.

Il le dédie à deux jeunes seigneurs, le prince de Conty et le comte de Clermont, fils d'Armand, prince de Conty, et leur dit que « *quoiqu'il n'y a point de gens de bien qui ne doive des hommages à la mémoire de leur saint et illustre Père, les obligations qu'il s'est acquises sur la Congrégation de l'Oratoire, et sur la maison de l'Institution en particulier, ont engagé celle-ci à lui donner, en la personne de ses enfants, cette marque publique de sa reconnaissance, de ce que ce grand prince l'a souvent honorée de son séjour pendant sa vie, par les retraites qu'il y faisait quelquefois, qu'il l'a édifiée par sa vertu et ses bons exemples, et lui a donné mille marques d'affection et de bienveillance.* » Il fait ensuite une exhortation fort chrétienne à ces jeunes princes de marcher sur les traces d'un si saint père.

Les exercices du très pieux Jean Thaulère, sur la vie et sur

la passion de N.-S. J.-C., mis de l'allemand en latin, par le P. Laurent Surius, de l'ordre des Chartreux, à Cologne, en faveur des âmes qui désirent faire leur salut ; et quelques ouvrages édifiants sur le même sujet, de l'excellent et très pieux docteur Eschius ; traduits en français par le P. Jacques Talon, prêtre de l'Oratoire de J.-C. N.-S. Paris, le Petit, 1669, in-12.

Le style en est aussi pur et aussi élégant que dans le précédent. Il n'y a rien à dire sur le fond de l'ouvrage, puisqu'il n'est pas de lui.

La vie de la Mère Magdeleine de St-Joseph, religieuse carmélite déchaussée, de la première règle selon la réforme de sainte Thérèse, par un prêtre de l'Oratoire de J.-C. Edition revue et augmentée. Paris, le Petit, 1670, in-4° de 756 pages.

Depuis que le P. Senault eût donné pour la première fois cette vie en 1645, on recouvra tant d'autres pièces et mémoires importants de différentes personnes qui avaient été en relation avec la Mère Magdeleine, qu'on ne crut pas devoir en priver le public ; et son historien, se trouvant hors d'état, à cause de son âge et de sa nouvelle charge de général, de continuer ce travail, le P. Talon voulut bien prendre ce soin sur lui et travailler à cette seconde édition, qui est comme une nouvelle vie, puisqu'elle est augmentée de plus d'un tiers de ce qu'elle était, et retouchée en divers endroits pour le fond de la narration et pour le style. Outre les trois prélats approbateurs de la première édition, on en voit huit autres à la tête de celle-ci, savoir : MM. de Péréfixe, archevêque de Paris, de Grignan, évêque d'Uzès, d'Estrades, ancien évêque de Condom, Le Boux, évêque de Périgueux, de Montpezat, évêque de St-Papoul, du Saussay, évêque de Toul et les évêques de Cahors et de Coutance, ainsi que six docteurs de Sorbonne, qui parlent tous de cette bonne religieuse, comme d'une autre sainte Thérèse, dont par conséquent la vie méritait d'être écrite avec une exactitude et dans un détail si ample qu'on traiterait de minutie, s'il s'agissait de la vie d'une religieuse ordinaire.

Le P. Talon dit que celui qui a mis le premier la main à cet ouvrage, ayant témoigné dans sa préface, sa soumission respectueuse envers le Saint-Siège, il veut suivre l'exemple qu'on lui a donné, et finit comme le P. Senault avait commencé, par la protestation sincère de sa profonde vénération et de sa parfaite obéissance à tout ce qui procède de cette vive source de lumière et de vérité, précaution nécessaire depuis le décret d'Urbain VIII, par rapport au grand nombre de miracles et de révélations qu'il est obligé de rapporter.

Les œuvres spirituelles du R. P. Louis de Grenade, de l'ordre de Saint-Dominique, divisées en quatre parties ; la première etc. Traduction nouvelle par M. Girard, conseiller du Roi. Paris, le Petit 1664, 10 vol. in-8° ; 1667, édit in-fol. ; 2e édit. 1669, in-fol. Item, *le Catéchisme de Grenade traduit par le même,* 1668, in-fol.

C'est une tradition parmi nous, dont j'ai pour garants les Pères Cloyseault, le feu P. Bordes, et le P. Brun, que le P. Talon est le vrai traducteur des œuvres de Grenade, quoiqu'elles aient toujours paru sous le nom du sieur Girard, et que celui-ci, qui, ayant été secrétaire du duc d'Epernon, père du cardinal de la Valette, était fort lié d'amitié avec le P. Talon, n'avait fait que commencer, depuis sa conversion, de traduire le *Guide des pécheurs.* Ce qui voudrait dire, si je ne me trompe, qu'étant surpris par la mort sur un dessein si utile, le P. Talon, son ami, aurait cru devoir le mettre en exécution, et par humilité lui en faire honneur. Cette conjecture, qui en fait beaucoup à la mémoire de ce Père, est très conforme à son caractère. Car on a conservé de lui deux maximes (1), qu'on dit qu'il avait souvent à la bouche, et qui étaient comme les deux règles de sa conduite. L'une est celle-ci : *Ama nesciri et pro nihilo reputari ;* l'autre est tirée de ces paroles

(1) Cloyseault, *Ménologe manuscrit.*

de saint Bernard : *Cella bene custodita cœlum est*. Mais il faudrait, pour bien constater ce fait, fixer l'époque de la mort du sieur Girard, à quoi je n'ai encore pu parvenir. Je vois seulement que, dans l'Epître dédicatoire, dédiée à la Mère Anne de Jésus, carmélite, petite-fille du duc d'Épernon, c'est le sieur Girard lui-même qui parle comme auteur de cette traduction de Grenade, et qui y parle en serviteur zélé de la maison d'Epernon. Ce qui, pourtant, ne prouverait rien, si j'étais assuré d'ailleurs qu'il était déjà mort, et je m'embarrasserais encore moins de ce trait des Journalistes de Trévoux (1) : « *Le Père Echard, disent-ils, dans sa bibliothèque des Dominicains, intitulée :* Scriptores ordinis Prædicatorum, *nous apprend que M. Girard, traducteur des œuvres de Grenade, n'a traduit que le* Guide des pécheurs, *et qu'un Père de l'Oratoire a traduit les autres. On avait cru que le Père de l'Oratoire*, ajoutent les journalistes, *n'avait d'autre part dans ces ouvrages que le soin de reviser et de faire imprimer les traductions de M. Girard, et bien des gens continuèrent de le croire.* » Mais je leur demande sur quoi ils sont fondés, sinon sur ce qu'ils l'ont cru jusque-là : raison pitoyable contre l'autorité de tant de témoins, qui nous assurent positivement du contraire.

Je suis plus circonspect à attribuer au P. Talon un autre ouvrage, que je trouve ainsi indiqué au n° 9594 de la *Bibliothèque* de M. Boissier (1) :

Abrégé de la vie de sainte Marie-Magdeleine de Pazzi, carmélite de Florence, traduite de l'espagnol, de Marc de Guadalajura et Xaviere, par Jacques Talon. Paris, 1671, in-12 ; parce que, l'ayant fait chercher chez les carmélites et en diverses bibliothèques, je n'ai encore pu la trouver pour m'assurer qu'elle existe et que le libraire n'a pas ajouté de son chef *par Jacques Talon* ; outre qu'il y a, je crois, un

(1) *Mémoires de Trévoux*, mai 1723, page 772.

(2) Il est de lui. Voyez l'addition.

Jacques Talon, jésuite. Cependant M. Clément, dans son catalogue de la bibliothèque du Roi, met cette vie sur le compte du nôtre et lui attribue encore :

Traité de la vérité de la religion chrétienne, ouvrage traduit du latin de M. Grottius, ambassadeur de la reine et couronne de Suède vers le roi très chrétien ; à Paris, de l'imprimerie des nouveaux caractères inventés par Pierre Moreau, maître écrivain à Paris et se vend au Palais, à la salle Dauphine, par F. Rouvelin, à la Vérité, avec privilège du roi, un vol. in-8°.

Les caractères de l'impression sont, en effet, d'un goût singulier, imitent l'écriture ordinaire, et on croirait le livre écrit à la main, ou buriné. Le nom du traducteur, ni l'année de l'impression ne s'y trouvent pas.

ADDITION.

J'ai encore vu chez le roi les deux suivants :

La vie et les œuvres spirituelles de saint Pierre d'Alcantara, de l'ordre de l'étroite observance de Saint-François, traduites de l'espagnol, par le R. P. Jacques Talon, prêtre de l'Oratoire de JÉSUS. Paris, Berthier, 1670, in-12 de 356 pages. Il a dédié son ouvrage à la reine. La vie du saint ne tient que quatre-vingt-quatre pages, le reste contient ses œuvres de piété.

Nous verrons en son lieu que le confrère de Loménie revendiquait cet ouvrage et le suivant, avec aussi peu de raison l'un que l'autre.

Abrégé de la vie de sainte Magdeleine de Pazzi, religieuse de l'observance du Mont-Carmel à Florence, composé par le R. P. Marc de Guadalajura et Xaviere, de l'ordre de Saint-Dominique de la province d'Aragon. Traduit en français par le R. P. Jacques Talon, prêtre de l'Oratoire de N.-S. J.-C. Paris, Cramoisy, 1771, in-12 de 324 pages.

58

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1,p 183
Ms. de Montpellier

N° de la notice 58

Jacques Talon

Jacques Talon vint au monde à Paris de Nicolas Talon, notaire et secrétaire du roi et d'Anne Sobrillart. Il était prieur de St Paul aux Bois, et secrétaire du clergé de France en 1643. Il fut reçu à Paris le 21 Nov. 1648. C'était un excellent prêtre et d'une humilité singulière et un écrivain très poli et très exact. Il fit unir son prieuré à la maison d'Institution où il mourut le 22 fév. 1677
(erreur 1671)

Ouvrages :

I Procès verbal de l'Assemblée du clergé tenue à Paris en 1645. Les sieurs d'Hugues (Louis) chanoine et vicaire général d'Embrun et Talon (Jacques), prieur de St Paul aux Bois, secrétaires. in f° Paris Vitré 1645

II Abrégé du catéchisme du concile de Trente, en français.

III Les exercices de J. Taulère, Dominicain, sur la vie et la passion de N. S. J. C., traduits en français par Jean Talon, prêtre de l'oratoire. Paris. Petit 1669 in 12.

IV Le grenade entier, qui a paru sous le nom de M. Girard, conseiller du roi, son ami, qui n'avait eu que le temps d'ébaucher la guide des pêcheurs. Le P. Talon n'a voulu jamais permettre par humilité qu'on y mit son nom.

V Instruction chrétienne, qui comprend en abrégé les principaux points de notre religion par J. Talon, prêtre de l'Oratoire. Paris. Le Petit ~~1677~~ in-12. 1667

VI La vie de la mère Madeleine de St Joseph écrite par le P. Senault, augmentée par le P. Talon.

VII On conserve à l'Institution de Paris plusieurs autres ouvrages mss de lui

(1° Divers mémoires concernant l'histoire, in f°

(2° Recueil tiré de l'écriture Ste, où il est traité de diverses matières par ordre alphabétique.

(3° Collectiones et concordia ~~a~~ Jansenii Gandavensis, in 4°

(4° Collectiones ex Estio in Pauli epistolas, in 4°

(5° aliae collectiones ex Estio in Paulum et ex Jansenio Gandavensi in libros sapientiales, ex Sancti Augustini confessionibus, in 4°

(6° Diverses méditations, deux vol. in 8°

(7 Collectiones ex libris de imitatione christi.

(8 Ad Padre Luys di Granada.

(9 , de figuris mortis Domini

T. S. V. P.

(10 Recueil de quelques passages des conciles touchant l'état et les moeurs du clergé

(11 Expositio in evangelium Sti Joannis, in 8o,

(12 In Pauli epistolam ad romanos, in 8o.

(13 Prières tirées de l'Écriture Ste, in 8o.

No 8644.   1868

Jonas Calin

Bom d. 14 April

R 16
1.8

Bicaïs = L'Oratoire de France [Copie de la Bibl. Nle, T. I, p 321.
Ms. d'Aix, T. I. p. 402.

Jacques Talon, d'une famille originaire d'Angoulême, naquit à Paris en 1598 d'un père qui était notaire et secrétaire du Parlement. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il s'attacha, n'étant encore que diacre, au cardinal de La Valette, archevêque de Toulouse, dont il fut secrétaire. Il le suivit dans toutes ses courses et même à la tête des armées et écrivit avec soin les mémoires de sa vie. On trouve une lettre de lui écrite au comte de Chavigny le 3 oct. 1639, dans laquelle il supplie fort ce ministre de s'intéresser auprès du cardinal de Richelieu pour en obtenir que les dettes de son maître fussent acquittées sur les revenus de ses bénéfices, avant que le roi en disposât et qu'il ne fût pas dit pour l'honneur du cardinal de La Valette, qu'avec 15 abbayes et un prieuré qu'il avait, il était mort insolvable. Mais il eut la douleur d'être refusé.

L'exemple de ce seigneur qu'il vit mourir prêtre, archevêque et cardinal à la tête d'une armée, le frappa vivement et craignant d'être surpris lui-même par les jugements de Dieu, il songea tout de bon à les prévenir en renonçant à la vie dissipée et tumultueuse où ses engagements l'avaient retenu jusqu'alors. Il vécut désormais dans la retraite et d'une manière convenable à son état. Quoiqu'il ne fût pas encore prêtre, il assista en qualité de député du second ordre de la province de Reims à l'assemblée générale du clergé tenue à Paris en 1645 et y fut choisi pour en être un des secrétaires. Le procès-verbal qui en fut imprimé la même année est son ouvrage.

Depuis il se retira au séminaire de St Magloire et y reçut qq temps après la prêtrise. La grâce et le caractère sacerdotal firent sur lui toute l'impression qu'on pouvait attendre d'un esprit aussi solide et aussi plein de religion qu'il était. L'effet qui en résulta fut que, pour mener une vie cachée et plus exemplaire, il entra dans l'Oratoire le 11 Nov. 1648 déjà quinquagénaire.

Pendant 23 ans qu'il y a vécu, il n'a été qu'en deux maisons, celle de St Magloire, où il demeura 13 ans et celle de l'Institution pour laquelle il eut toujours une prédilection particulière et où il mourut le 22 février 1671, âgé de 73 ans. L'amour tendre qu'il avait pour la Congrégation, le porta à faire du bien à ces deux maisons : à celle de St Magloire par divers embellissements qu'il y a faits et à celle de l'Institution par la générosité qu'il eut de se dépouiller en sa faveur du prieuré de St Paul aux Bois, au diocèse de Soissons, auquel le cardinal de La Valette l'avait nommé, en qualité d'abbé de la Grande Sauve. En se démettant de ce bénéfice, en 1652, sous réserve d'une pension de 800 livres qu'il abandonna ensuite à la même Institution. Il voulut qu'il y eût toujours à St Paul aux Bois un curé capable et pieux, prêtre de l'Oratoire, mais amovible, comme aussi 4 autres prêtres pour aider le dit curé dans ses fonctions et qu'on y fit par an 2 services complets l'un pour le cardinal de La Valette, l'autre pour lui après son décès. Cette union ne fut cependant consommée que par une Bulle du Pape Alexandre VII, donnée en 1657 et vérifiée en 1659.

Outre ce service important, qui devait rendre le P. Talon si cher à la dite maison, il s'y rendit encore recommandable, les dix dernières années de sa vie, par une très grande piété ; par sa charité pour les pauvres de la paroisse de St Jacques du Haut-Pas qu'il soulagea de ses aumônes pendant sa vie et après sa mort par un fonds destiné à les secourir ; par une régularité aussi exacte qu'on l'eût pu exiger d'un jeune confrère ; par la peine sensible qu'on remarquait en lui, lorsque quelque nécessité l'obligeait de s'en dispenser et par l'esprit de simplicité et de docilité qu'il avait puisé dans sa dévotion spéciale à la Ste Enfance de N.S. J.C qui faisait qu'il se laissait conduire comme un enfant.

C'était cependant un homme de lettres, qui avait orné et cultivé son esprit par une érudition choisie et sa connaissance des bons auteurs. Il était un écrivain exact et poli. Les ouvrages suivants en sont la preuve :

(1 - Instruction chrétienne, tirée du catéchisme du concile de Trente, qui comprend en abrégé les principaux points de notre religion, tant pour ce qui regarde la foi, que pour ce qui concerne les moeurs, par le P. Jacques Talon, prêtre de l'Oratoire de JC. N.S. chez le Petit, 1667, in 12.

C'est un abrégé du catéchisme du Concile, où règnent l'ordre et la netteté. Le P. Talon en a serré les preuves et

conservé précieusement le sens et l'esprit. C'est le jugement qu'en portent 4 évêques et 7 docteurs de Sorbonne qui ont approuvé cet ouvrage, que l'auteur a dédié au prince de Conti et au comte de Clermont, fils de ce prince si célèbre par ses vertus.

Il en parut une 2e édition en 1672.

(2 Les Exercices du très pieux Jean Taulère sur la vie et la passion de N.S.J.C, mis de l'allemand en latin par le P. Dom Laurent Surius, de l'ordre des chartreux, en faveur de ceux qui désirent faire leur salut et quelques ouvrages édifiants sur le même sujet de l'excellent et très pieux docteur Eschius, traduits en français par le R.P. Jacques Talon, prêtre de l'Oratoire. Paris, chez Le Petit, 1669, in-12.

Le style de cette traduction est aussi pur et aussi élégant que dans l'ouvrage qui précède.

(3 La vie de la Mère Madeleine de St Joseph, religieuse carmélite déchaussée de la première règle, selon la réforme de Ste Thérèse, par un prêtre de l'Oratoire de J.C.N.S
nouvelle édition revue et augmentée. à Paris, chez Le Petit 1670, in 4°

Cette vie, comme on le dira en son lieu, avait été composée et publiée en 1645 par le P. Senault, de l'Oratoire. Mais les diverses pièces et mémoires importants qu'on avait recouvrés sur la vie de cette sainte fille, obligèrent de donner plus d'étendue à l'ouvrage, que le P. Talon a augmenté de plus d'un tiers et retouché en plusieurs endroits pour le fonds de la narration et le style. Outre les 3 prélats qui avaient approuvé la 1e édition, on en trouve 8 autres à la tête de celle-ci.

(4 Les Oeuvres spirituelles du R.P. Louis de Grenade, de l'ordre de St Dominique ... etc. Traduction nouvelle par M. Girard, conseiller du roi. Paris, chez Le Petit, 1664, 10 vol. in 8
Item, 1667, 2 vol. in f°

Le P. Echard, dans sa Bibliothèque des écrivains de l'ordre de St Dominique, prétend que M. Girard n'a traduit de Grenade que le Guide des pécheurs et que la traduction des autres ouvrages est d'un Père de l'Oratoire, ami et compatriote de M. Girard (Journal de Trévoux, mai 1723 = Moréri, suppléments). Sur quoi les journalistes de Trévoux disent que jusque-là on avait cru que le P. de l'Oratoire n'avait eu d'autre part à ces traductions que le soin de les revoir et de les faire imprimer. M. Goujet, sans décider la question donne plusieurs raisons qui prouvent et confirment l'opinion du Père Echard. Mais les Mémoires du P. Batterel, de l'Oratoire, portent expressément que le P. Talon est le vrai traducteur des oeuvres de Grenade, quoiqu'elles aient paru sous le nom de M. Girard, secrétaire du duc d'Epernon et ami intime du P. Talon, lequel M. Girard n'avait fait que commencer de traduire le Guide des pécheurs. Ce qui voudrait dire, ajoute le P. Batterel, qu'étant surpris par la mort sur un dessein si utile, le P. Talon, son ami, crut devoir la mettre à exécution et par modestie lui en faire honneur. Cette conjecture qui fait beaucoup d'honneur à la mémoire de ce Père, est très conforme à son caractère, ayant pour maxime ces paroles du pieux auteur de l'Imitation : « Ama nesciri et pro nihilo reputari. »

(5 La vie et les oeuvres spirituelles de St Pierre d'Alcantara, de l'ordre de l'étroite observance de St François, traduites de l'espagnol par le R.P. Jacques Talon, prêtre de l'Oratoire de Jésus. Paris. 1670 in 12, chez Berthier.

(6 Abrégé de la vie de Ste Marie Madeleine de Pazzi, carmélite de Florence, traduite de l'espagnol de Guadalajura et Xavière par Jacques Talon, Paris, 1671, 1 vol in 12.

C'est M. Boissier, qui, dans sa Bibliothèque, fait le P. Talon auteur de cette traduction et M. Clément, dans son catalogue de la Bibliothèque du roi est du même sentiment

(7 De la vérité de la religion chrétienne, ouvrage composé par Hugues Grotius et traduit en français par le P. Talon suivant le même M. Clément qui lui attribue cette traduction publiée à Paris sous le nom du Sr de Beaumanoir chez le Petit, 1659, in 12.

(8 Mémoires de Louis de Nogaret, cardinal de La Valette, général des armées du roi en Allemagne, Lorraine, Flandre et Italie, années 1635-1639, rédigés par Jacques Talon, secrétaire du dit cardinal et depuis prêtre de l'Oratoire. à Paris, chez Pierres, 1772, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage intéressant a été imprimé sur le manuscrit original qui était entre les mains de M. le Marquis de Belesta de Gardouch, d'une maison des plus distinguées de Toulouse.

Outre les ouvrages, dont on vient de donner le titre, la maison d'Institution de Paris conserve du P. Talon plusieurs manuscrits qui roulent sur des matières de piété et de théologie et sur différentes parties de l'Ecriture Ste qu'il avait entrepris d'expliquer.

Cloyseault: Ménologe, p. 73 =

Le Père Jacques Talon était d'Angoulême. Il avait beaucoup d'esprit et il écrivait fort joliment. Il a donné plusieurs livres au public, dont il est fait mention parmi les auteurs de l'Oratoire.

Il a demeuré pendant plusieurs années dans la maison de l'Oratoire de l'Institution à Paris, où il a été un exemple d'humilité, de piété, de régularité et de douceur. Tout son temps était partagé entre la prière et l'étude. Il aimait beaucoup la retraite et le silence. Sa grande maxime était: ama nesciri et pro nihilo reputari et cette autre de St Bernard: « Cella bene custodita coelum est. »

Il mourut à l'Institution de Paris le 22 février 1671.

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire T. V. p. 140 verso et 141. (Bibl. Nle fonds fr. No 25685)

Jacques Talon, fils de Nicolas Talon, notaire et secrétaire du Parlement et d'Anne Sobrillard, entra prêtre le 21 Nov. 1648.

Il avait été secrétaire du cardinal de La Valette et le suivit même dans ses campagnes en 1635 et 1638. Après sa mort, arrivée en 1639 en Italie, il se donna bien des mouvements pour l'honneur de son maître. Il écrivit au Comte de Chavigny pour qu'il obtînt du cardinal de Richelieu que les dettes du cardinal de la Valette fussent payées des revenus de ses bénéfices, avant que le roi les donnât, afin qu'il ne fût pas dit qu'avec 15 abbayes et un prieuré il était mort insolvable. Mais il eut la douleur d'être refusé.

Il avait été aussi agent du clergé et il l'était pendant l'assemblée de 1645.

On a de lui quelques ouvrages de piété comme:
Instruction chrétienne de piété tirée du catéchisme du concile de Trente. Paris, 1671, in 12, livre approuvé par plusieurs évêques.

Il a aussi travaillé avec M. Girard aux traductions de Grenade et c'est de lui que veut parler le P. Echard, jacobin, quand il dit qu'on "attribue à M. Girard que la traduction du Guide des Pécheurs et celle des autres traités à un Père de l'Oratoire, anonyme. Ce même Jacobin parle avec éloge de cette traduction. Voyez: Bibliotheca dominicana, article Grenade. On lui attribue aussi les Exercices de Dom Jean Taulère, dominicain, sur la vie et la passion de J.C. traduit en français par Jacques Talon. Paris, 1669, petit in 12

Balzac, avec qui il était en commerce de lettres, lui promet un éloge en prose de ce bon cardinal de la Valette. Dans une autre lettre, il est flatté que ses ouvrages soient goûtés de M. Talon et de M. l'avocat général Talon et il le prie d'entretenir ce grand magistrat dans cette estime. (On assure que le P. Talon était parent de l'avocat général.)

En 1645 il fut député du 2e ordre à l'assemblée du clergé et fut un des secrétaires. L'exemple de son maître, mort dans des occupations bien peu ecclésiastiques, le frappa et il songea à se retirer de la vie dissipée et tumultueuse. Il se retira à St Magloire, où il reçut la prêtrise. Alors il demanda à entrer chez nous, ce qu'il fit le 11 Nov. 1648, âgé de 50 ans.

En 23 ans, il n'a été qu'à St Magloire jusqu'en 1661 et à l'Institution, qui était le lieu de ses délices et où il mourut le 22 février 1671, âgé de 73 ans.

Il a fait du bien à ces 2 maisons et il se dépouilla en faveur de la dernière du prieuré de S. Paul aux bois qui lui avait été donné par le cardinal de La Valette en qualité d'abbé de la grande Sauve. Dès 1652 il s'en démit en faveur de l'Institution sous la réserve de 1800# de pension qu'il abandonna même dans la suite. La maison de Paris, qui jouissait d'un prieuré de 2000#, que lui abandonnait un de nos Pères, lequel s'en démit en faveur du P. Talon, qui le donna à un de ses neveux, voulait quelque dédommagement. Mais tout fut arrangé et en 1657 on obtint les bulles d'union du prieuré de S. Paul, qui, depuis 1652, était déjà passé sur 2 autres têtes, en faveur de la seule maison de l'Institution, à la charge d'y entretenir un curé et 4 autres prêtres, tous 5 amovibles.

Il montra pendant les 10 dernières années la plus grande piété et la plus grande charité, surtout envers les pauvres de la paroisse St Jacques du Haut Pas. Il avait la simplicité d'un enfant, quoiqu'il fût homme d'esprit et de belles-lettres, qu'il eût une érudition choisie, une grande connaissance des bons auteurs et qu'il fût lui-même un bon écrivain.

Ouvrages :

(1 Il a rédigé les Mémoires de Louis de Nogaret, cardinal de La Valette. Paris, Pierre, 1772, 2 vol in 12.

(2: Instruction chrétienne qui comprend en abrégé les principaux points de notre religion, tirée du catéchisme du Concile de Trente, par le P. J. Talon..... Paris, Pierre Le Petit, 1667, in 16

Ce livre, approuvé par 4 évêques et 7 docteurs qui disent que dans cet abrégé du catéchisme du concile de Trente règnent l'ordre et la netteté ; qu'il en a serré les preuves et conservé le sens et l'esprit, est dédié aux 2 jeunes Princes de Conty. On y trouve un éloge de son père et on y parle des obligations que lui a l'Oratoire et surtout l'Institution qu'il édifiait souvent par ses retraites.

(3e - Les exercices du très pieux Dom Jean Chaulère .... par le P. J. Talon ... Paris, Le Petit, 1669, in 12.

Il n'y a du P. Talon que le style qui est pur et élégant, comme dans l'ouvrage précédent.

(4 - La Vie de la Mère Madeleine de S. Joseph, religieuse carmélite ....par un prêtre de l'Oratoire. Nouvelle édition, revue et augmentée. Paris, Pierre Le Petit, 1670 in 4 de 756 pages.

Le P. Senault donna l'édition de 1645, la première. Le P. Talon l'augmenta de plus d'un tiers et corrigea le style. Cette 2e édition est approuvée de 8 évêques et de 6 docteurs qui parlent de cette religieuse comme d'une autre Ste Thérèse. Comme on est obligé de rapporter plusieurs miracles, le P. Talon s'en rapporte au S. Siège, comme avait fait le P. Senault.

(5 - Traduction de Grenade. Plusieurs Pères de l'Oratoire ont assuré la même chose que le P. Echard, ce qui détruit ce qu'avancent les journalistes de Trévoux 1723, que le Père de l'Oratoire n'était que l'éditeur.

(6 - M. Clément attribue au P. Talon : Abrégé de la vie de Ste Marie Madeleine de Pazzie .... etc par J. Talon Paris, 1671 in 12 de 324 pages.

(7. M. Clément lui attribue encore : La vérité de la religion chrétienne traduite de Grotius ... à Paris, de l'imprimerie des nouveaux caractères inventés par Pierre Moreau, maître écrivain. Les caractères sont, en effet, comme burinés ou écrits à la main. On n'y trouve ni le nom du traducteur, ni l'année, mais qu'il se vend au Palais par F. Gouvelin, 1 vol. in 8

De la vérité de la religion chrétienne, réflexions par Hugue Grotius, traduit du latin par le sieur de Beauvoir Paris, Pierre Le Petit .. 1659 in 18 de 356 pages. Sans la dédicace à J. C. N. S, la Préface, la table des matières, et l'extrait du privilège daté du 26 août 1659 accordé à Pierre Le Petit, traduit du latin par le P. T. sieur de Beauvoir (sic)

(8 – La vie et les oeuvres spirituelles de S. Pierre d'Alcantara par le RP. J. Talon, de l'Orat. Paris, Berthier, 1670 in 12 de 356 p. Dédié à la Reine.

Le cardinal de Loménie revendiquait ce dernier ouvrage, ainsi que l'abrégé de la Vie de Ste M. M de Pazzy, mais sans raison.

Parmi les Mss. de l'Institution on trouve :

(1 Divers mémoires concernant l'histoire par le P. Talon. in f°

(2 Recueil tiré de l'Écriture (sic) où il est traité de diverses matières par ordre alphabétique par le P. T. 2 vol in f°

Arceriana =

page 1790 = Dans les lettres du cardinal de Richelieu, t. II, p. 217, on trouve une Relation de la sortie de la Reine Mère de la ville de Blois, tirée du cabinet du P. Talon, de l'Oratoire

page 1078 = Abrégé du concile de Trente.

Bibl. Nle, fonds français, N 32587, f° 260

Mariage à S. Eustache le 7 sept. 1660 de

Messire François Hotman, chevalier, seigneur de Mortefontaine, conseiller, maître d'hôtel ordinaire du roi, fils de feu Messire seigneur de Mortefontaine

et de Catherine Hotman

et Marie Thérèse Thévenin, fille de Messire Thévenin et Marie Talon.

Présents : Jacques Talon, prêtre de l'Oratoire
Omer Talon } oncles d'elle
Jacques Philippe Hotman, frère du dit.

Quérard = La France littéraire, Paris, Didot, 1838, t. IX, p. 334 =

Le P. Jacques Talon, oratorien, écrivain français du XVII siècle, secrétaire de Louis de Nogaret cardinal de la Valette et 3e fils du duc d'Epernon.

— Mémoires de Louis de Nogaret, cardinal de la Valette, général des armées du roi en Allemagne, en Lorraine, en Flandre et en Italie. Ouvrage nécessaire à l'intelligence de l'histoire de Louis XIII et très utile à la noblesse années 1638 et 1639. (Rédigés par Jacques Talon et publiés par Gobet.)

Paris, de l'impr. de Ph. D. Pierres, 1772, 2 vol. in 12.

Le mss. original de cet ouvrage fut trouvé au château de Beaupuy en Guyenne.

Le P. Jacques Talon est auteur de qqs traductions, qui n'ont point été réimprimées dans ces 2 derniers siècles (Voir la table du Dictionnaire des ouvrages anonymes de Barbier, 2e édition)

Hoefer = Nouvelle Biographie générale, Paris, Didot, 1865, t. 44, col 855 =

Jacques Talon, écrivain ascétique, né vers 1598, mort à Paris le 22 février 1671. Il était fils de Nicolas Talon, notaire du Parlement et cousin germain d'Omer. Secrétaire du cardinal de la Valette, il l'accompagna dans ses expéditions et commença dès lors à coordonner les notes et documents d'après lesquels il rédigea les Mémoires de son patron. En 1639, il se retira au séminaire de St Magloire et il avait à peine terminé ses études de théologie et reçu les ordres, lorsqu'il fit partie de l'Assemblée du clergé de 1645, dont il rédigea les procès-verbaux. A l'âge de 50 ans (1648) il entra à l'Oratoire et passa presque tout le reste de sa vie dans la maison de l'Institution, occupé à écrire des ouvrages de piété. C'est là qu'il mourut, aimé et estimé de tous pour sa bonté et son intelligence. Il était prieur de S. Paul aux bois, diocèse de Soissons. On a de lui

— Instructions chrétiennes tirées du catéchisme du concile de Trente, Paris 1667, in 16
— La vie et les oeuvres spirituelles de S. Pierre d'Alcantara, Paris, 1670 in 12.
— Mémoires de Louis de Nogaret, cardinal de la Valette, années 1638 et 1639, Paris, 1772, 2 vol in 12
— Il a traduit les oeuvres spirituelles de Louis de Grenade (Paris, 1668 in f°) bien que cette version ait été mise sous le nom de Girard, son ami.
— Exercices de Tauler sur la vie de J.C. Paris, 1669, in 12.
— La vie de Ste Marie Madeleine de Pazzi, Paris, 1672, in 12.
— Il a aussi publié la 2e édition de la vie de Madeleine de S. Joseph du P. Senault

---

Ingold = Supplément à l'Essai de bibliographie oratorienne, Paris, Téqui, 1882 =

— Traité de la vérité de la religion chrétienne par Grotius, traduit en français par le S. de Beauvais
  Paris Lepetit, 1659, in 12
— Instruction chrétienne tirée du catéchisme du concile de Trente, Paris, 1667 in 12
  Voir : Floquet : Etudes sur la vie de Bossuet, t. III, p. 112
— Vie de soeur Madeleine de S. Joseph
— Oeuvres de Louis de Grenade, traduites en français par M. Gérard, conseiller du roi, Paris, 1658, 1662, 10 vol in 8
  — les mêmes, Paris, 1665-1667, 10 vol in 8

Gérard n'a traduit que le Guide des pécheurs. Le reste est du P. Talon (Floquet III. p. 229)

— Vie et oeuvres spirituelles de S. Pierre d'Alcantara, de l'ordre de S. François, traduite de l'espagnol, Paris, 1670 in 12
— Traduction de Taulère.

Bonardi = Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire, p. 799-800 =

Le Père Jacques Talon, d'Angoulême, (Non) de Paris

Entra à l'Oratoire en 1648. Mort à Paris le 22 février 1671

Il avait été auparavant agent du clergé de France et il l'était encore dans l'assemblée de 1645

Voyez la Biblioth. des histor. du P. Lelong, p. 115 N 2275

Nous avons de lui qq's ouvrages de piété, comme :

Instruction familière du catéchisme du concile de Trente, approuvée par plusieurs évêques

ou plutôt: Instruction chrétienne tirée du catéchisme du concile de Trente, Paris, 1672, in 12.

Il avait aussi travaillé avec M. Girard à une traduction de Grenade. C'est de lui que veut parler le P. Echard, savant jacobin, quand il dit qu'on n'attribue à M. Girard que la traduction de la Guide des pécheurs et celle des autres Traités à un Père de l'Oratoire anonyme. Voyez: Bibliot. Dominicana de ce religieux à l'article Grenade où il parle avec de grands éloges de cette traduction.

Placcius, page 317 des Pseudonymes, dit, après Baillet, auteurs déguisés, p. 559: Talon, de l'Oratoire, conjointement avec Girard, sans marquer à quels ouvrages ils avaient travaillé ensemble, parce qu'il n'en savait que ce que Baillet avait mis dans sa table. Cela doit s'entendre de la traduction des oeuvres de Grenade, dont il est parlé ci-dessus.

Il y a apparence que le livre suivant soit de lui :

Les exercices de Dom Jean Chaulere sur la Vie et la passion de J.C. traduction en français par J. Talon, Paris, 1669, in 12